



MÉTRONOME DSC mini

Auteur: Daniel Březina



Banc d'essai - septembre 2025 DSC mini

Métronome – et sa marque sœur Kalista, encore plus ambitieuse – recentrent aujourd'hui leur savoir-faire sur des composants compacts de la gamme Digital Sharing. Parmi eux : le serveur DSAS, le transport CD DST ou encore le transport numérique DSS 2. Au cœur de cet écosystème, DSC mini incarne toute la technologie Métronome dans un format réduit, sans compromis sur la qualité.

Malgré son format compact, on reconnaît immédiatement le savoir-faire des équipes de Montans, à l'origine de l'ensemble du portefeuille de la marque. Le châssis homogène et le panneau avant, composés de fines bandes métalliques verticales, en sont la preuve. À cela s'ajoutent un contrôle intégré pour naviguer dans les menus et un petit écran, subtilement intégrés. Dans l'ensemble, DSC mini évoque fidèlement le modèle DSC, mais en version réduite.

À l'arrière, en plus de la prise d'alimentation et de l'interrupteur, on trouve cinq entrées et deux sorties. Le signal peut circuler via les interfaces classiques – USB, coaxial, AES/EBU ou optique – mais aussi par IS2 en HDMI, avec la configuration de broches utilisée sur les autres composants Métronome. C'est d'ailleurs la connexion recommandée par le fabricant. Les sorties disponibles sont XLR et RCA.

Au cœur du convertisseur se trouve la

puce ES9026PRO, qui permet à DSC mini d'atteindre un rapport signal/bruit de -110 dB et une plage dynamique de 124 dB. Il peut traiter des signaux PCM jusqu'à 32 bits / 384 kHz ou DSD512, selon les capacités de l'entrée utilisée.

Le fabricant ne détaille pas vraiment la conception technique, se contentant de préciser que tout repose sur l'expérience acquise lors de la conception de DSC et des autres modèles haut de gamme. Cela implique probablement l'utilisation de plusieurs transformateurs toroïdaux pour chaque section, de larges banques de condensateurs et d'autres procédés qui contribuent au son typique de Métronome.

Parmi les autres caractéristiques techniques, on





note une tension de sortie supérieure à la moyenne de 3 V (identique sur les deux sorties) et un écran non tactile de 3,5 pouces avec une résolution de 320 x 240 pixels.

En dehors de cela, peu d'informations sont communiquées, hormis les dimensions – 25 cm de large, 25 cm de profondeur, 7 cm de hauteur – et le poids de 4,8 kg. C'est assez représentatif de cette manufacture française, qui assemble ses produits à partir de composants « Made in France » (à l'exception, bien sûr, des puces lorsqu'il n'est pas possible de faire autrement).

Nous avons principalement écouté DSC mini dans deux configurations : avec Le Player 3 et via USB sur le Musical Fidelity M8xi (comparaison surtout avec le convertisseur D/A intégré à l'amplificateur), sur des enceintes Fyne Audio F1-5.



Le test principal a cependant été réalisé en le comparant au « grand » DSC de la marque, sur la chaîne Norma Revo SC-2 LN / Norma Revo PA 160 MR et KEF Blade One Meta. Pour les détails sur les câbles, accessoires, supports, filtres et autres, consultez la colonne de droite.

Les basses dynamiques de “Mammagamma” de The Alan Parsons Project (“Eye in the Sky” | 1982 | Arista | 788478) sont moins puissantes et moins percutantes que sur DSC, mais bien plus pleines et savoureuses que sur le M8xi.

Le caractère général évoque véritablement une « version miniature » de DSC : riche sans être lourde, avec de la densité et de la présence, sans viser une extrême rapidité, mais plutôt une écoute robuste et agréable. La séparation et la définition restent très bonnes : c'est un son haut de gamme, pensé pour le plaisir de l'oreille.

Le son délicat des Stradivarius d'Anne-Sophie Mutter dans le “Printemps” des Quatre Saisons de Vivaldi (“The Four Seasons” | 1992 | Deutsche Grammophon | 463 259-2) offre un peu moins de corps et de densité boisée que sur DSC. Les détails et nuances apparaissent légèrement plus explicitement, avec un accent subtil sur la



précision. Pourtant, l'interprétation reste organisée avec la légèreté et la discipline d'une catégorie premium, tout en conservant le phrasé chantant et la richesse colorée typiquement française. On peut réellement parler d'un DSC « petit format » un peu simplifié.

Les notes les plus aiguës de “Almost Like Being in Love” interprétées au saxophone ténor par Sonny Rollins (“with The Modern Jazz Quartet” | 1988 | enregistré en 1953 | Prestige | 0002521811126) se déploient avec naturel, maturité et raffinement. Les cymbales et le vibraphone possèdent un timbre métallique crédible, même si, par rapport à DSC, ils apparaissent moins marqués et moins articulés. En revanche, comparé au M8xi, le rendu est beaucoup plus naturel, moins technique et moins “mis en avant”. On perçoit toutefois en arrière-plan une légère touche de “présence ESS” : le vibraphone, par exemple, brille légèrement dans ses notes, avec un éclat subtil qui reste toujours agréable.

Si DSC mini révèle quelque chose de véritablement français – ou plutôt de typiquement « Métronome » –, c'est sa dynamique juteuse, servie avec élégance et charme.

Dans “Job” de Laco Deczi & Celula New York (“Jazz na Hradě” | 2007 | enregistré en 2004 | Multisonic | 31 0651-2), la musique se déploie et se superpose avec des instruments robustes et riches.



C'est, en quelque sorte, "beaucoup de son". Sur les coups de grosse caisse, DSC mini impose richesse, impact et sensation physique, tout en conservant cette souplesse et cette fluidité caractéristiques qui donnent au rythme son naturel balancement.

Le piano sous les doigts du virtuose roumain Radu Lupu dans la "Sonate pour piano n°16 en la mineur, op. 42" ("Plays Schubert" | 2005 | Decca | 475 7074) se révèle très lisible, bien plus qu'avec le M8xi, tout en restant organique, ample et presque expansif.

Même si les proportions du son n'atteignent pas tout à fait celles de DSC, le rendu reste généreux et légèrement "hors norme", ce qui contribue à sa clarté et sa précision, sans pour autant insister sur les moindres détails et nuances. L'écoute privilégie le plaisir, avec des couleurs naturelles et riches, laissant percevoir les résonances et sans rien perdre, offrant une enveloppe agréable plutôt qu'une analyse technique.



L'espace dans "Acrostatic" de Viklický ("Pocta Josipu Plečnikovi" | 1994 | Lotos | LT 0036-2 131) est mis à l'épreuve, même s'il s'agit d'une pièce a cappella relativement simple.

La restitution spatiale et la clarté représentent un vrai test pour une chaîne audio. DSC mini se montre concentré, localise bien chaque voix et les rend distinctes, tandis que son format généreux contribue au sentiment d'espace. Le rendu n'est pas aussi net et plastique que celui du DSC, mais il appartient indéniablement à la ligue premium.

Le blues-rock de "Hideaway" de Bernie Marsden, ancien membre de Whitesnake ("Green & Blues" | 1995 | Castle Music | CMRCD 181), bénéficie d'un bon rythme. Le DSC mini joue avec plus d'énergie que le DSC (bien qu'un peu moins distancié), avec du panache et une vitalité soutenue – loin d'être frénétique, plutôt juteuse et pleine de vie. La musique n'est pas agressive, elle conserve son expression et sa couleur, avec un soupçon d'élan dans le registre rythmique. L'écoute n'est peut-être pas neutre, mais elle reste très agréable et possède un charme résolument musical.

Le petit DSC mini est un appareil magnifiquement conçu, offrant une bonne connectivité. Même si, pour ce prix, un module de streaming ou une interface un peu plus intuitive lui aurait convenu, il s'agit d'un produit premium.

Une partie non négligeable du coût reflète le fait qu'il est fabriqué en France à partir de composants majoritairement locaux. Côté son, il affiche un style typiquement Métronome : richesse, couleur, ampleur et dynamisme, capable de vous plonger dans une écoute agréable et immersive, presque indépendamment de l'enregistrement.

C'est indéniablement un appareil haut de gamme solide.

AVANTAGES

- Son généreux et typique de Métronome
- Beaucoup de connectiques pour un format compact
- Dynamique et vivacité
- Prise en charge de nombreux formats et résolutions

INCONVÉNIENTS

- Écran et interface de contrôle peu intuitifs
- Prix relativement élevé

